

Avec Etienne Daho (Heureux comme un poisson Daho!)

Né à Oran (Algérie) le 14 janvier 1956 mais d'origine bretonne, il débarque à Rennes en 1963. Licencié en lettres et en arts plastiques, Etienne Daho se consacre rapidement à la musique et enregistre son premier disque avec le groupe Marquis de Sade (Elli Medeiros & Jacno).

Mythomane en 1982 passe presque in-

aperçu, mais *La Notte la Notte* en 1984 avec la chanson *Tombé pour la France* est un succès. Depuis on connaît son parcours de rêve qui débouche aujourd'hui sur un album contenant ses plus grands tubes.

Après bientôt 20 ans de parcours, il semblait évident de sortir enfin un premier «Best of»...

C'était le moment parce que depuis pas mal d'années des gens nous envoyaient des messages réclamant un opus sur lequel ils trouveraient toutes les chansons qu'ils aiment. C'est assez troublant, mais touchant, de voir les disques sortis en vinyle à l'époque, réédités en CD 18 ans plus tard.

Quel est votre sentiment sur cet album qui résume en 20 chansons toute votre vie artistique?

C'est bien d'avoir une vision globale de son œuvre, cela permet de réactiver sa mémoire défaillante (rire). Malgré que toutes les compositions soient de factures et d'époques différentes, je sens une certaine cohérence.

Vous avez choisi de présenter ce «Best of» en remontant dans le temps avec vos chansons: est-ce une façon de revenir aux sources?

Je voulais débiter ce disque par des chansons récentes; une compilation ne signifie pas forcément nostalgie. Sur la photo de la pochette on me voit courir et cela indique bien que cet album n'est pas un arrêt sur image, mais qu'il annonce le prochain «Best of» dans 18 ans (rire).

Parlons de votre itinéraire princier: comment le regardez-vous dans le rétroviseur?

Je porte tout ça en moi, à chaque instant; aussi bien mes propres chansons que les collaborations avec entre autres Jacques Dutronc, Françoise Hardy, Lio, Brigitte Fontaine, Guesch Patti, Sylvie Vartan. Tout ce que j'ai réalisé jusqu'à ce jour, je l'ai fait avec plaisir; je n'ai travaillé qu'avec des gens que j'aime, tout en gagnant ma vie.

Comme pour tout le monde, le temps passe-t-il toujours beaucoup trop vite?

J'ai l'impression d'avoir commencé hier; mais je me suis rendu compte des années qui ont passé grâce à cette compilation. Je revois avec émotion tout le travail qui a été fait, toutes ces tournées, tous ces voyages, toutes ces rencontres et toutes ces collaborations.

Peut-on qualifier votre parcours de sans faute?

Je pense que j'ai fait quelques erreurs (commerciales précise-t-il), mais je m'y

reconnais artistiquement: je l'aime et je le revendique. Cartonner c'est bien, ça m'est arrivé plusieurs fois, mais ce n'est pas une obsession.

Vous êtes toujours dans la course aujourd'hui, peut-on parler d'une performance?

C'est très difficile de durer dans ce métier, surtout quand on a une éthique de carrière un peu particulière: celle d'être ni franchement spécialisé, ni vraiment dans la variété populaire. Je me suis installé dans un petit îlot qui m'est personnel et que je m'efforce de défendre.

Comment avez-vous, en 1980, passé des lettres et des arts plastiques à la musique?

Très facilement, en 2 mois

exactement: les langues m'ont aidé à diriger les équipes de musiciens (Etats-Unis, Angleterre) avec lesquels j'ai travaillé toutes ces années; ce que m'ont appris les arts plastiques, c'est d'aiguiser mon sens de l'esthétique à travers l'histoire de l'art, qui est le reflet de toutes les sociétés.

Eprouvez-vous toujours autant de bonheur à chanter?

C'est constamment un plaisir énorme et un luxe incroyable d'écrire des chansons, de pouvoir faire des concerts. Je retrouve aujourd'hui l'enthousiasme et l'énergie que j'avais lorsque j'ai commencé et que par moments on peut perdre quand on s'habitue aux bonnes choses et qu'on est pris dans un système de succès notoires.

Quelles sont les questions que vous vous posez ou les réflexions que vous vous faites à 42 ans?

Je suis arrivé à un stade de ma vie que je qualifierais de zen. Je comprends mieux qui sont les autres parce que je me suis compris un peu mieux moi-même. Je ne redoute plus le rapport avec autrui, je suis plus ouvert et cela se passe mieux. C'est un privilège de l'âge, il en faut bien... (rire)

Vous venez d'écrire pour Jane Birkin qui ne chante plus pour la première fois Serge Gainsbourg...

Ce fut le grand frisson: Jane est une écorchée vive qui donne à ses interprétations le petit supplément d'âme qui m'a rendu extrêmement fier de participer au premier opus de l'après-Gainsbourg. Passer après lui... c'est artistiquement très difficile. Nos chemins se sont croisés très fréquemment, mais dans l'intimité. Nous n'avons jamais travaillé ensemble, il en a été pourtant question à un moment, mais ma carrière commençait et je pensais qu'il valait mieux exister sans étiquette. Aujourd'hui je le regrette, car j'aurais adoré que l'on fasse un album ensemble.

Précisons que pour les fans d'Etienne Daho, il existe un coffret *collector* de cette première compilation contenant les 20 chansons dans leur pochette originale en carton, qui ont été reproduites en version 2 titres et qu'il existe également une vidéocassette recelant tous les clips. Quand à celles et ceux qui regrettent sa désertion volontaire au Festival de Nyon cet été, qui s'explique par une incompatibilité scénique entre sa tournée *Kaléidoscope* et Paléo, Etienne Daho ne manque pas de donner rendez-vous au plus vite dans notre région à tous ses inconditionnels.